

Agir pour prévenir le repli identitaire et la radicalisation violente

Schaerbeek présente « Rien à faire, rien à Perdre » (supports pédagogiques qui visent à travailler le concept dit de radicalisme violent, à partir de récits de vie/vidéos de jeunes concernés)

Ce jeudi 11/5, dans le cadre du lancement à Toulouse du projet européen PRACTICIES (« Partnership against violent radicalization in the cities »), Schaerbeek partagera l'expérience du projet « Rien à faire, rien à perdre ». C'est au titre de ville partenaire du projet PRACTICIES* que Schaerbeek a l'honneur de porter à Toulouse ce projet de prévention du repli identitaire et de la radicalisation violente, qu'elle soutient depuis ses débuts fin 2015.

Le projet « Rien à faire, rien à perdre » est financé par la commune de Schaerbeek et la Fondation Roi Baudouin, et est mené en étroite collaboration avec le Délégué Général aux Droits de l'Enfant. Expérimenté dans sa phase pilote dans des écoles de la commune, le projet a déjà touché plus de 3000 jeunes. Depuis janvier 2017, la Fédération Wallonie-Bruxelles le promeut à l'ensemble de ses écoles secondaires.

La commune de Schaerbeek soutient également la phase complémentaire en cours de récolte de récits de membres de familles concernées. Au total, une dizaine de vidéos de jeunes mineurs et de membres de familles concernées seront disponibles à l'échéance du projet (2018).

« Encourager la réflexion à partir de la parole des jeunes eux-mêmes, c'est toute la pertinence de ce projet pédagogique que Schaerbeek soutient depuis ses débuts, dans le cadre de ses actions de prévention de la radicalisation violente. Face à une problématique où s'entremêlent enjeux globaux et spécificités locales, pouvoir échanger des bonnes pratiques concrètes avec des partenaires de terrain dans un réseau international est essentiel », commente Bernard Clerfayt, Bourgmestre de Schaerbeek.

Tia, Eric, Mansour, Marie... Pourquoi ces jeunes belges éprouvent des difficultés à s'ancrer dans leur propre société ? Quel est terreau des frustrations mais aussi celui des ressources qui permettent à certains de ne pas basculer dans l'extrémisme ? Lors du tournage vidéo, chaque jeune, accompagné d'une équipe de professionnels, a filmé librement son univers symbolique. Afin de respecter son anonymat, il/elle n'apparaît pas sur l'écran.

« En partant de l'hypothèse selon laquelle l'individu est le produit d'une histoire dont il cherche à devenir le sujet explorée en sociologie clinique et par le biais d'un dispositif en récit de vie, ces jeunes ont mis en mots leurs parcours identitaires avant de les illustrer en images. Sur la base de cette matière vivante, un support pédagogique composé d'une capsule vidéo réalisée par chacun des jeunes concernés, de son récit de vie retranscrit et de fiches de soutien à l'utilisation des différents outils proposés a été co-construit, afin de permettre d'élaborer une réflexion distanciée sur la thématique, accessible au public le plus large », explique Isabelle Seret, formatrice et intervenante en récit de vie et sociologie clinique, directrice du projet « Rien à faire, rien à perdre ».

« Les notions de radicalisation violente et d'embrigadement ont été assimilées. Les élèves ont beaucoup apprécié la rencontre car elle parlait du vécu d'une jeune, comme eux. C'est concret, touchant, humain et plein d'espoir », commente un enseignant. « Ce genre d'animation qui dresse le profil d'enfants partis faire le djihad en Syrie donne un visage plus humain à cette problématique. Ça me donne des pistes pour être plus vigilante envers des élèves qui pourraient changer radicalement et utiliser la religion à mauvais escient. Cette animation sert de base de travail », ajoute autre enseignante.

Schaerbeek se réjouit également que deux autres initiatives partie prenante de ses actions concrètes de prévention de la radicalisation violente soient également à l'honneur de cette journée européenne de lancement du projet PRACTICIES à Toulouse. Le second outil pédagogique qui sera présenté à Toulouse sera en effet « Lettres à Nour » de Rachid Benzine, dont la commune de Schaerbeek a soutenu en avril dernier l'accès à ses écoles et à ses habitants. Schaerbeek soutient aussi un programme de prévention auprès des mamans (Mothers' schools) mené par SAVE Belgium, également sélectionné comme exemple concret de bonne pratique de prévention pour cette action européenne

FIN

Contact : Marc Weber, chef de cabinet du Bourgmestre. 0032 475.59.70.42.
mweber@schaerbeek.be

*A l'initiative de l'Université Jean Jaurès de Toulouse et avec le soutien de la Commission européenne, PRACTICIES vise à développer une approche globale allant de la compréhension précoce du phénomène à l'amélioration de la protection des populations, y compris par le développement d'outils innovants et concrets. Coordonné par le **Professeur Alava** de l'Université de Toulouse et expert UNESCO sur les questions de radicalisation violente et médias sociaux, le projet mobilise, à travers une dizaine de pays, des villes européennes et des réseaux de villes, des chercheurs pluridisciplinaires, et des acteurs de terrain de la société civile.

Prévention repli identitaire et 'radicalisation' violente

« Rien à faire, rien à perdre »

supports pédagogiques
à partir de récits de vie/vidéos de jeunes concernés



En partant de l'hypothèse selon laquelle « l'individu est le produit d'une histoire dont il cherche à devenir le sujet » explorée en sociologie clinique et par le biais d'un dispositif en récit de vie, ces jeunes ont mis en mots leurs parcours identitaires avant de les illustrer en images. Sur la base de cette matière vivante, nous avons conçu un support pédagogique **composé d'une capsule vidéo réalisée par chacun des jeunes concernés, de son récit de vie retranscrit et de fiches de soutien à l'utilisation** des différents outils proposés, afin de permettre d'élaborer une réflexion distanciée sur la thématique accessible au public le plus large, explique **Isabelle Seret**, formatrice et intervenante en récit de vie et sociologie clinique, directrice du projet « Rien à faire, rien à perdre ».

Le récit des jeunes donnent à voir les processus de « décisions » qui les ont menés à s'engager dans un processus dit de « radicalisme violent ». Au travers de leurs récits, nous avons tenté de comprendre pourquoi ces jeunes belges éprouvent des difficultés à s'ancrer dans leur propre société. Nous avons identifié le terreau des frustrations mais aussi celui des ressources qui permettent à certains de ne pas basculer dans l'extrémisme. Ce support permet d'aborder plus spécifiquement des thématiques telles que le recrutement, la place jouée par les réseaux sociaux, la liberté d'expression, etc. et laisse aux participants la possibilité d'être à l'écoute de leurs ressentis, d'exprimer une parole trop souvent refoulée ou tue par peur du jugement, de faire émerger leur questionnements et interrogations, leurs opinions, pour ensuite élaborer et co-construire un savoir collectif.

Le projet est financé par la commune de Schaerbeek et la Fondation Roi Baudouin.
La Fédération Wallonie-Bruxelles en assure la promotion en milieu scolaire (circulaire n°5990).
Le projet détaillé est en ligne sur le site du Délégué général aux droits de l'enfant :
<http://www.dgde.cfwb.be/index.php?id=7547>

- Pour **interviews** (conception et production du projet, retours d'utilisation de terrain)
- Pour **photos** extraites des vidéos et **illustrations graphiques** des supports pédagogiques
- Pour **accès en ligne aux vidéos** (diffusion réservée à des fins d'animation pédagogique et de formation)

Contacts / information : preventionradicalisation@schaerbeek.irisnet.be

Natacha David, chargée de projet prévention radicalisation- Schaerbeek, et collaboratrice du projet 'Rien à faire, rien à perdre'.



Quatre vidéos de jeunes sont actuellement utilisées. Au total, une dizaine de vidéos, de jeunes mineurs essentiellement, seront disponibles à l'échéance du projet (2018). Chaque capsule vidéo est autonome tout en étant complémentaire aux autres.

... Quand je suis sorti de l'IPPJ, j'ai dit à ma mère et à moi-même, je vais faire quelque chose avec ce qui s'est passé ces derniers mois avec la problématique de l'extrémisme. Je ne veux pas mentir, je veux dire la vérité. Là, ils ne savent pas travailler avec des gens comme moi, comme nous, avec des jeunes qui veulent aller en Syrie. Y'a toujours des punitions mais y'a personne qui a pensé les questions : Pourquoi ? Il n'y a pas de projets pour des jeunes comme nous... MANSOUR

... Je suis convaincue de moi, que je m'en suis sortie, que j'ai plus les mêmes idées... mais ça reste très très dur quand même... c'est compliqué... c'est très très rare que j'en parle, y'a personne qui sait. MARIE

...Je me suis dit que cela pouvait faire voir les choses autrement aux jeunes, enfin à tout le monde. Ils pourraient voir les choses différemment, ne pas prendre le même chemin que j'ai pris précédemment et ne pas tomber dans le même piège que moi, qu'ils se rendent compte que le monde est plus complexe que ce que l'on croit au premier coup d'œil... ERIC

...Ou je devais être poursuivie par une psychologue ou un psychiatre et tout le bordel qu'il y a derrière, ou bien je devais aller en IPPJ, j'ai choisi psychologue. Je ne sais pas moi... Je veux que tout s'arrête, c'était une erreur, tout le monde fait des erreurs, c'est bon, on est tous humains, non?... TIA

Objectifs:

- ➡ Contribuer à favoriser le lien et à prévenir le repli sur soi et le passage à l'acte de certain(e)s jeunes par une meilleure compréhension des constructions identitaires et des appartenances de chacun(e).
- ➡ Permettre aux professionnels en lien avec des jeunes (enseignants, éducateurs, animateurs de quartier, travailleurs sociaux, etc.) de devenir des acteurs réflexifs, d'oser quitter le silence et de (re)trouver une place mobilisatrice tant éducationnelle que sociale au sein de notre société.

Publics cibles:

- ➡ Les jeunes (à partir de 11-12 ans): élèves de fin de primaire et du secondaire, tous types d'enseignements confondus, groupes de jeunes en AMO, en IPPJ, etc.;
- ➡ Des groupes de parole avec les familles concernées par la problématique;
- ➡ Les professionnels de l'accompagnement (enseignants, éducateurs, animateurs de quartier, travailleurs sociaux etc.) sous forme de groupes réflexifs ;
- ➡ Tout public



■ Démarche d'animation :

Lors des animations, les participants s'expriment librement sur leur ressenti, sur ce que les images et les paroles de la capsule vidéo suscitent au départ de leur histoire personnelle, familiale et sociale. C'est un travail à la fois individuel et collectif qui accueille les contradictions et la complexité, qui favorise le doute et la remise en question. Ensuite, l'intervenant vise à reprendre ce qui s'est dit de manière transversale durant le travail groupal. Car ce qui trop souvent est vécu comme personnel et ressenti comme éclatement, chaos, voire contradictions et clivages, tend dans le travail groupal à s'universaliser. Les échos des uns et des autres permettent de dégager des liens, du sens, ce qui permet à chacun de poser ses propres choix, tant sur le plan de l'engagement personnel que social, voire citoyen. L'intervenant contribue par ce travail à l'élaboration d'un savoir collectif.

■ Premiers retours de terrain :

Les écoles sont de plus en plus confrontées au phénomène. Elles témoignent sans cesse de la nécessité de mettre en place des projets de sensibilisation avec les élèves. Plus de 3000 jeunes ont bénéficié d'une animation en un trimestre. Leurs retours joints à ceux du corps enseignants nous confirment la pertinence de l'approche. Certains jeunes se confient sur la messagerie de Saliha Ben Ali (SAVE-Belgium, formatrice et partenaire du projet), lui exprimant leurs désirs ébranlés de rejoindre un ami en Syrie, la remerciant pour la brèche ouverte qui leur permette de se remettre à penser. Lors de la vision des capsules de Marie, d'Éric, de Tia ou de Mansour, ils font preuve d'une écoute peu commune et l'émotion est profonde. Des larmes ne sont pas rares. Ils expriment leurs inquiétudes, leurs craintes mais aussi leur colère aussi face aux recruteurs, aux adultes qui n'ont pas pu ou su les protéger et face à ses jeunes qui n'ont pas fait preuve de discernement. Ils prennent conscience cependant que cela pourrait arriver à n'importe lequel d'entre eux et que la religion n'en est pas la cause profonde.

Votre animation a été porteuse et bénéfique pour la classe. Les notions de radicalisation violente et d'embrigadement ont été assimilées. Les élèves ont, dans l'ensemble, beaucoup apprécié la rencontre car elle partait du vécu d'une jeune, comme eux. C'est concret, touchant, humain et plein d'espoir. Nous avons repris le témoignage et par groupe de 2, je les ai invités à retracer les étapes de sa radicalisation. Nous avons comparé leur travail à des articles de spécialistes. Petite victoire, les élèves ont conclu par eux-mêmes à l'existence de pratiques de racolage et de recrutement bien rôdées et planifiées.. Vos objectifs de prévention et de sensibilisation sont donc atteints». Un enseignant.

Ce genre d'animation dresse le profil d'enfants parti faire le djihad en Syrie et donne un visage plus humain à cette problématique. En tant qu'enseignante, ça me donne des pistes pour être plus vigilante envers des élèves qui pourraient changer radicalement et utiliser la religion à mauvais escient. Veiller à ce que l'élève se sente bien à mon cours (intégrer). Cette animation sert de base de travail. Une enseignante.

Les récits de vie de ces jeunes sont aussi à l'origine de plusieurs productions théâtrales (Le Délégué général au Droits de l'Enfant avec la compagnie Campus, le théâtre de l'Ancre à Charleroi, ainsi que des théâtres français dans le Var et à Marseille).

